

GAINSBOURG

ET CAETERA...

27 FÉVRIER
18 AVRIL
2021

DOSSIER
DE PRESSE

STANDS
DE 120 À 123
& 78-79

30 ARTISTES POUR LES 30 ANS
PHOTOS, POCHOIRS, DESSINS, GRAFFITI, ETC...
132 - 140 RUE DES ROSIERS 93400 SAINT-OUEN

PLUS D'UNE TRENTAINE D'ARTISTES RENDENT HOMMAGE À SERGE GAINSBOURG À L'OCCASION DES 30 ANS DE SA DISPARITION

30 ans après le départ de Serge GAINSBOURG, le marché Dauphine (Puces de Paris Saint-Ouen) donne carte blanche à la Galerie ONE TOUTOU (stand 122) pour rendre hommage à ce chanteur, parolier, musicien...peintre à ses débuts, adepte des nuits parisiennes. Provocateur ultra-sensible, GAINSBOURG a construit son image double face au fil des années, GAINSBOURG pour les intimes et GAINSBARRE pour les autres.

Du samedi 27 février au dimanche 18 avril 2021, plus d'une quarantaine d'artistes (peintres, pochoiristes, illustrateurs, dessinateurs, photographes...), rendront hommage au grand Serge à l'occasion de l'anniversaire de sa disparition (le 2 mars 1991). Les artistes, réunis par les occupants actuels de la Galerie ONE TOUTOU (YARPS pochoiriste parisien de la première heure, l'artiste REYOL ENJOY et WE NEED ART, plateforme internet spécialisée dans la vente en ligne d'œuvres d'artistes Street Art créée par Philippe TORRES) exposeront dans les stands annexes de la galerie leur vision du personnage qu'est Serge GAINSBOURG.

Portraits réalistes ou abstraits, les artistes retranscrivent une époque, une ambiance, un univers l'univers GAINSBOURG, voire ses univers...

Pierre TERRASSON, photographe de la scène rock des années 80 partagera ses clichés mythiques de l'artiste mais aussi des clichés plus personnels. YARPS réinterprète les photos de Pierre TERRASSON en version Street Art. Jérôme MESNAGER, l'un des premiers peintres de rue parisiens, a réalisé des oeuvres spécialement pour l'exposition.

PROGRAMMATION SATELLITE

Durant toute la durée de l'exposition, des performances live réalisées par des artistes qui exposent seront proposées (peintres, dessinateurs, illustrateurs).

Les auteurs de livres retraçant les périodes de la vie du chanteur-créateur seront aussi présents, pour des sessions de dédicace, pour partager les moments qu'ils ont pu passer à ses côtés, ou des témoignages de créations artistiques qui ont pu être réalisées sur sa vie et son œuvre.

**PERFORMANCES
LIVES
DÉDICACES
AUTEURS
LIVRES**

ARTISTES

- 5** JÉRÔME MESNAGER
- 5** ALEX TREMA
- 6** AKELO
- 6** ARIANE PASCO
- 7** AUDE TURPAULT
- 7** AUDREY ROUVIN
- 8** BANGA
- 8** BASTEK
- 9** CAROLE B
- 9** CLAUDE DEGOUTTE
- 10** CREY 132
- 10** DOCTEUR BERGMAN
- 11** DOM S-D
- 11** ELAM
- 12** ELVIS COMICA
- 12** EPSYLON POINT
- 13** HEARTCRAFT
- 13** JM ROBERT
- 14** JO DI BONA
- 14** JOSE CORREA
- 15** LOLITA ROGER
- 15** LUDIVINEG
- 16** MAT ELBE
- 16** MISTERPEE
- 17** MR LOLO
- 17** OLIVIER NESTELHUT
- 18** PABLO CORREA
- 18** PEDRO
- 19** PIERRE TERRASSON
- 19** PINK ART ROZ
- 20** RAF URBAN
- 20** RAST
- 21** RENAR CHENAPAN
- 21** REYOL ENJOY
- 22** ROSWITHA WIEHL GUILLEMIN
- 22** SNAKE GRAFFITI
- 23** SP 38
- 23** TAREK
- 24** THE ATOMIK NATION - MUSIC BOX
- 24** VINCENT POMPETTI
- 25** YARPS



JÉRÔME MESNAGER

Jérôme Mesnager, né le 29 janvier 1961, est l'un des premiers peintres de rue parisiens.

Il est l'un des fondateurs, en 1982, de Zig-Zag, un groupe d'une dizaine de très jeunes artistes en «zig-zag dans la jungle des villes» qui décident d'occuper la rue en dessinant des graffitis et, aussi, d'occuper brièvement, le temps d'une performance artistique, des usines désaffectées.

Le 16 janvier 1983, il invente l'Homme en blanc, «un symbole de lumière, de force et de paix». Cette silhouette blanche aussi appelée «Corps blanc» ou «l'Homme blanc», Jérôme Mesnager l'a reproduite à travers le monde entier, des murs de Paris à la muraille de Chine.

En 1995, il réalise une grande peinture murale rue de Ménilmontant, dans le XXe, C'est nous les gars de Ménilmontant.

JÀ ce titre, il a accompagné le mouvement d'art urbain parisien (Blek le rat, Miss.Tic, Jef Aérosol, SP 38, Némo, Moreje, etc.) et la Figuration Libre au début des années 1980.

Parallèlement, il participe à des projets connexes tels que des pochettes d'album pour La Rue Kétanou.

En 2006, Jérôme réalise une série de toiles inspirées par l'art nouveau et l'art déco. La même année, il s'attaque à l'hôtel des Académies et des Arts à Paris et envahit l'espace avec ses Corps blancs.

Mesnager a peint dans les catacombes de Paris. Il participe au M.U.R en janvier 2011.



ALEX TREMA

Né en 1968, ALEX TREMA est installé aujourd'hui à Saint Maur des Fossés. Après avoir expérimenté divers domaines de créations et de supports, ALEX TREMA s'est tourné vers le pochoir, et le collage dans la rue. Il aime le fait qu'un mot ou une peinture, lu ou vu sur un mur peuvent changer la journée de quelqu'un, lui mettre le sourire, l'interpeller, le faire réfléchir.

Dans cet esprit, ALEX TREMA développe depuis Mai 2013, un projet solo innovant appelé «TaKe Me». «TaKe Me» est un projet international qui consiste à disperser 24 réalisations originales dans une ville, offertes aux personnes curieuses qui les trouvent. Les personnes ayant trouvé une œuvre sont ensuite invitées à participer activement au projet en retournant une photo de leur découverte en y apportant leur touche créative.

Ce projet est basé sur la générosité, le partage, mais aussi le hasard. Depuis 2013, ce sont plus de 800 pièces qui ont été offertes dans les rues d'une trentaine de villes, notamment à New York, Londres, Barcelone, Tanger, Rotterdam ou encore Venise et Paris, pour environ 170 retours. En Mai 2014 et 2018, «TaKe Me» a été réalisé en session collective sous le nom de «TaKe Us» regroupant de nombreux artistes comme Speedy Graphito, Jef Aérosol, CharElie Couture, Jacques Villeglé, Kouka, Jo Di Bona, Yarps, etc... ALEX TREMA est membre du Collectif pARTcours.



AKELO

AKELO est née en Russie à Iekaterinbourg. Elle a suivi les cours de l'Académie d'Etat d'Architecture et des Arts de l'Oural puis a intégré l'Ecole Nationale Supérieure de la Création Industrielle «Les Ateliers» à Paris (design). Elle vit et travaille depuis de nombreuses années en France, aux Lilas.

AKELO commence à pratiquer la peinture en étant étudiante et réalise à plusieurs reprises des fresques murales, travaille dans l'univers du cinéma et des dessins animés. À partir de 2015, elle se tourne vers le Street Art en participant au festival « TRAIT d'UNION : Saut de l'ange ».

AKELO peint ses fresques à l'huile et réalise également des collages (impression sur papier rehaussée ensuite à la main à l'aquarelle à partir de tableaux originaux), et des installations sur grilles et autres supports urbains. Son travail est concentré sur les personnages et le métissage culturel et ethnique.

Les gens, les personnages sont au cœur de son travail. Après avoir vécu dans le système soviétique qui avait tendance à écraser les individus et niveler toute individualité, sa démarche artistique s'est tout naturellement concentrée sur l'homme, la personne, son monde intérieur.

Pour ce qui est du côté technique, AKELO cherche en permanence de nouveaux moyens d'expression personnalisés et de nouvelles matières à explorer.



ARIANE PASCO

ARIANE PASCO est la cofondatrice du collectif Nice Art en 1986, et reste active sur les murs depuis. Le médium d'ARIANE PASCO est le pochoir, décliné en multiples et en couleurs, et sa galerie est la rue, avec ses accidents et sa patine. ARIANE PASCO s'est essayée au collage, à la customisation de vinyles et au reverse-graffiti.

Ses thèmes de prédilection, les animaux, les icônes du rock, de la littérature écrivains, et du cinéma mais aussi des portraits d'inconnus ou d'anonymes. Son credo ? Redonner une place à la nature dans la ville, mettre de la couleur sur les murs, et s'approprier l'espace public avec ses valeurs, pour ne pas subir le matraquage publicitaire de la société de consommation.

Parmi ses projets et ceux du collectif Nice Art, «Rimbaud fait le tour du monde», faire voyager la poésie autour du monde en prolongeant le voyage du poète : confier un portrait sur un livre, un vinyle, une carte routière aux voyageurs et recueillir leurs histoires et leurs images.

ARIANE PASCO et le collectif Nice Art se sont aussi engagés contre l'exclusion avec Emmaüs (Projet « Street Art Without Borders ») et amènent l'art aux frontières du monde (Projet « The Art Fabric »).

ARIANE PASCO a participé à de très nombreuses expositions et performances, en solo ou collectives en France et à l'étranger.



AUDE TURPAULT

Auteure du livre «5 Bis» paru en 2002 puis réédité en 2011, AUDE TURPAULT est aujourd'hui psychopraticienne en énergétique et vit à Paris.

Son livre est le récit authentique qui raconte les cinq années d'une amitié extraordinaire, d'un amour filial et pur entre une adolescente mal aimée et Serge GAINSBOURG, lorsqu'elle était âgée de 13 ans et ce jusqu'à ses 18 ans. De plateaux de télévision en salles de montage, de restaurants en parties de chat perché dans la rue, de matchs de football improvisés dans les grands hôtels au salon du 5 bis rue de Verneuil, AUDE TURPAULT nous fait découvrir dans ce témoignage la facette facétieuse et intime de ce chanteur adulé, son incroyable sensibilité et son humanité.



AUDREY ROUVIN

AUDREY ROUVIN est une illustratrice qui a grandi en Bretagne et qui est restée très attachée à sa région. Après 4 ans d'études à Nantes, elle ressort diplômée en peinture classique, ornements, trompe l'œil et décors peints puis elle enchaîne les expériences artistiques : expositions diverses, résidence artistique à l'hôtel Pasteur de Rennes, décors de la Guinguette de Tours et de La Javelle à Paris, illustrations de livres. Passionnée d'architecture, de bande dessinée et de « Medieval Fantasy », ses illustrations aux encres ouvrent la porte sur des royaumes oniriques et nostalgiques, où la nature occupe toujours le premier rôle.



BANGA

BANGA est un graffiti artiste français né en 1970 en Guadeloupe qui vit et travaille à Paris.

Il débute en 1983 dans la rue comme danseur Hip Hop et très vite s'oriente vers le tag sauvage avec des groupes comme TRP, TKC et RKS...

Après avoir taguer bon nombre de murs et de métros de la capitale, il décide de se consacrer à l'art du graffiti et réalise sa première fresque sauvage sur la fameuse palissade de la pyramide du Louvre.

Début des années 90, BANGA gagne le 1^{er} prix du concours de graffiti organisé par la fac Paris XIII et il est également sollicité pour créer une UV sur l'art de la rue comme professeur.

Il crée alors le collectif Basalt, association dont le but est de transmettre l'art du graffiti et les fondations de la culture Hip Hop aux jeunes des quartiers défavorisés. Basalt enchaîne des collaborations artistiques avec de grands groupes télévisuels, automobiles....

BANGA invente alors la technique du « jet aiguille » qui lui permet de peindre des tee-shirts personnalisés. Il rencontre un tel succès qu'il décide de développer sa propre marque de « Street wear » et ouvre 3 boutiques BANGASTYLE dont l'une au centre de Paris Chatelet-les Halles.

Aujourd'hui, il est un artiste reconnu dans la rue et dans le milieu de l'art contemporain, propriétaire de la « Streetdreamgallery », un espace dédié à l'art urbain.



BASTEK

Artiste francilien, autodidacte, BASTEK colle (très) en hauteur des toiles en losange dans les rues qu'il parcourt, en France ou à l'étranger... et prend à la lettre l'expression de la rue comme galerie à ciel ouvert. Après plus de 600 créations, il s'amuse toujours autant avec ses « bubbles » colorées, représentations simplifiées de l'homme, de l'humanité, apportant une petite dose de poésie à nos murs gris.

Autodidacte, c'est en 2009 seulement, que BASTEK décide de partager ses travaux personnels, après avoir longuement voyagé éveillé devant nombre de collages et de fresques colorées de la capitale. Habitué de la toile depuis l'enfance, c'est tout naturellement qu'il choisit ce support de collage, prenant au pied de la lettre l'expression de « galerie à ciel ouvert ».

L'accumulation et la symbolique de ses premières œuvres ne l'ont pas quitté. Ses « bubbles », telles une foule d'individus fondus dans la masse, sont bien représentatives de son style, tout comme l'égalité et l'harmonie prônés par l'absence de signes distinctifs (sexe, couleur, handicap, marques culturelles et que sais-je encore). Réduit au plus basique, la ressemblance de l'Homme à travers les différences des hommes se joue à de simples petits détails.

Il arrive à BASTEK désormais de délaisser ses personnages pour du pochoir, mais il finit toujours par y revenir, pour les mettre en situation, les partager avec d'autres artistes, les sortir de leur toile, leur permettre de s'exprimer, les faire évoluer et même voyager dans d'autres pays offrant ainsi aux murs tristement délaissés du globe et aux passants distraits une petite dose de couleurs et de poésie sans frontière.



CAROLE B

Enfant des années 80, CAROLE B occupe différents postes dans le secteur de la beauté, de la France à la Nouvelle-Zélande, avant de devenir formatrice vente cosmétiques en centre pénitentiaire. Passionnant mais prenant, ce travail dans lequel elle s'investit beaucoup, la pousse à « s'évader » dans une activité artistique qu'elle avait mise de côté pendant une dizaine d'année : le découpage collage. Cette activité devient rapidement sa spécialité.

De cette adepte du scalpel, on apprécie autant ses œuvres en découpage collage de papier, subtile assemblage de découpe de feuilles donnant un relief inédit, ainsi que ses pochoirs peints à la bombe.

Son envie d'explorer toujours plus loin des thèmes forts et engagés, du bout de sa lame, l'ont poussé aussi à s'exprimer dans la rue avec les pochoirs. D'ailleurs, cette technique fait de CAROLE B une figure montante du Street Art parisien.

Dans son univers pictural, CAROLE B explore avec malice les références historiques, pop art et culture populaire, entraînant le spectateur dans un monde glamour et teinté d'humour, avec un subtil mélange de force et de douceur.

Ses tableaux s'adressent à tous et vous plongent dans un univers pétillant et coloré. Ses créations originales et subtiles autour de figures féminines fortes et indépendantes, telles que Wonder Woman ou Joséphine Baker, invitent à poser un autre regard sur la féminité et le féminisme...



CLAUDE DEGOUTTE

Claude Degoutte achète son premier reflex en 1977 et ne sort jamais sans son appareil photo : sur sa première planche contact, Andy Warhol signant « Ma philosophie de A à B »... Il découvre ensuite le livre « Graffiti » de Brassai et, sur les traces du photographe, il commence à s'intéresser à l'art urbain. Toujours à l'affût des graffitis et des messages inscrits sur les murs parisiens, il parcourt la capitale en long, en large et en travers car les œuvres qu'ils traquent sont en constant renouvellement et surtout, sont éphémères.

De nombreux articles suivent dans de nombreuses revues nationales (les premiers métros de Paris tagués en 1985).

Depuis 2012, CLAUDE DEGOUTTE se consacre à la photo de fresques Street Art en tant que « fotograff » et poste chaque jour sur ses réseaux sociaux Facebook et Instagram plusieurs clichés issus de ses balades parisiennes : @10000pas.

CLAUDE DEGOUTTE a publié de nombreux ouvrages dont « Street Dogs », « Paris Street Art » (saison 1 et saison 2) et travaille actuellement sur un nouveau livre « Paris vu par le Street Art » qui entend raconter l'histoire de Paris à travers des œuvres « in situ », faisant référence à des événements historiques, des écrivains, des peintres, des films, etc...



CREY 132

CREY132, est un artiste plasticien, né en 1973 à Champigny sur Marne.

Dès son plus jeune âge, il découvre l'univers de la bande dessinée : les « Strange » et les Comics. De cette découverte naîtra sa passion pour le dessin.

En 1989, dans son quartier, il assiste à la réalisation d'une fresque du graffeur Mode2 : « Les jeunes espoirs de nos cités ». Le graffiti sera une vraie révélation, une passion qui ne le quittera plus. Il devient CREYone.

Après de nombreuses années d'action dans le graffiti avec ses camarades et de multiples connexions, lui vient le goût de la fresque élaborée. Ainsi, tout naturellement, il se consacre au développement de l'Art urbain. En 2000, il intégrera le groupe 132, il devient alors CREY132.

En 2003, il devient membre du conseil d'administration Emmaüs Synergie. Ainsi, il participera à de nombreux convois humanitaires, Bosnie-Herzégovine, Mali... C'est ainsi qu'il réalisera, pour la commémoration des 20 ans des massacres de Srebrenica, une fresque de 100m de long sur le mur du stade de la ville.

En 2012, il décide de se consacrer désormais à son travail sur toile. La bombe aérosol plus qu'un outil technique devient alors son ADN. Du mur à la toile, la finesse et la précision de ses traits plongent ses œuvres dans un réalisme criant, où seules les émotions s'expriment. Telles des fenêtres de vies, révélant des messages urgents liés à notre société.

Il va être sollicité en 2018, pour réaliser une fresque au sol sur le rond-point des invalides «bleuet de France» dans le cadre des cérémonies de commémoration des 100 ans de la fin de la première guerre mondiale.



DOCTEUR BERGMAN

Après une thèse de biologie moléculaire, DOCTEUR BERGMAN s'est tourné vers l'art, poursuivant une aventure esthétique via la technique du pochoir. Légèrement arachnophobe au départ, il a mené tambour battant dans Paris, des expéditions de thérapie par le pochoir d'araignée, qui l'ont un peu soigné.

Fervent défenseur de la cause animale et choqué des comportements humains, il exprime par ses pochoirs généralement sombres et réalistes, sa désapprobation ou son soutien. DOCTEUR BERGMAN multiplie les collaborations avec Adey, une pochoiriste, qui lui ouvre de nouvelles perspectives passionnantes. Amoureux du dessin, il s'est intéressé récemment au graffiti dans l'idée de s'attaquer au grand format.

Ces grands formats lui permettent d'exprimer ses obsessions moléculaires et autres traductions chimiques du réel et de la nature qu'il met ainsi en forme. DOCTEUR BERGMAN s'installe ainsi progressivement sur la scène parisienne.

DOCTEUR BERGMAN a récemment reproduit la molécule agrandie du COVID grâce à la technique du pochoir. Il rend ainsi un hommage subtil à la beauté que la nature peut engendrer parfois grâce à cette représentation quasi florale du coronavirus, comme en lévitation sur l'arbre qu'il aurait ciblé.

Il a également décliné ce motif très graphique au pochoir sur vinyles.



DOM S-D

Fasciné par l'image, après des débuts comme photographe, DOM S-D s'oriente vers le graphisme. Après plusieurs années comme directeur artistique dans la presse magazine spécialisée, il commence un travail graphique personnel en indépendant dont le moteur principal est sa passion pour la «rock music».

Affiches pour des concerts, logos, badges, pochettes de disques rock pour Little Bob, Iggy Pop, Jad Wio, Tony Marlow ...DOM S-D est un créatif rock qui touche à tous les domaines de la création artistique.

DOM S-D a participé à plusieurs expositions comme «Spirit of Sixties», «Absolutely Rock» ou «Rock this Way» dont une pendant le salon du disque des Puces.



ELAM

A force d'arpenter les rues de Paris, ELAM s'est rendu compte que la capitale était sans aucun doute le plus grand musée de France. Découvertes permanentes de pochoirs d'artistes, biens établis, inconnus ou oubliés, des œuvres basiques ou plus accomplies esthétiquement, cela a été le déclic.

C'est en 2008 que l'artiste prend son destin artistique en main. Sur la presqu'île guérandaise où il s'est établi depuis 2003, une rencontre va lui permettre de développer sa soif de connaissance sur le pochoir, celle d'Edmond Marie Rouffet, qui l'a accompagné artistiquement pendant quelques années.

Désormais artiste, ELAM change donc de vie et met tout en œuvre pour vivre de sa passion et c'est une satisfaction de tous les instants. Après 9 ans de création intense, ELAM affirme qu'il se sent artiste.

Sa démarche artistique est toujours la même, sans réel un fil conducteur mais le moteur, c'est raconter, réinventer, réactualiser des personnages, essayer aussi de coucher sur toile une certaine nostalgie, en cherchant avant tout à communiquer ses émotions.



ELVIS COMICA

ELVIS COMICA, en latin «La force cosmique» est né en 1964 dans le Nord. Pochoiriste-sérigraphiste-peintre-soudeur sur métal inspiré du rock et du punk, voici un titre qui caractérise bien l'artiste.

Adolescent alors incompris et indiscipliné, la révolte et le refus de l'autorité ne le quittent plus. Dans les années 80, saisi par les mouvances de la rue, imprégné du mouvement punk et marqué par l'avènement du tag, il évolue en autodidacte vers la peinture aérosol qui se rapproche le plus de son aspiration picturale.

Dans les années 90, influencé par les arts urbains de certains graffeurs, il passe au grand format sur bois. Mais la quête d'espaces le démange et il étend ses supports aux dimensions murales. Fresques, décorations de bars et performances artistiques deviennent des appels à la création.

ELVIS COMICA est un artiste engagé, il a créé son style dans la marge, en solitaire mais se sent proche de certains mouvements artistiques : Pop Art, Dadaïsme, Surréalisme et Cubisme.

L'art de conjuguer pochoir, matériaux divers et calligraphie créé un mélange explosif, une expression libre, jeune, détonante et provocante aux couleurs vives et primitives.



EPSYLON POINT

Né le 10 mars 1950, EPSYLON POINT est un peintre précurseur de l'art urbain français. Il est également reconnu comme le pionnier du pochoir en couleur à partir de 1983. Sorti des Beaux-Arts de Dijon en 1979, il est d'abord photographe. C'est à la fin des années 1970 qu'il découvre sa vocation pour la bombe de peinture. Après s'être adonné au graffiti, il développe dès 1983 sa technique pour le pochoir aux côtés de son amie La Signe.

En 1985, EPSYLON POINT participe au premier rassemblement du mouvement graffiti et d'art urbain organisé par les VLP en Seine-Saint-Denis dans la ville de Bondy en présence de Jef Aérosol, Miss. Tic, Blek le rat, Speedy Graphito, SP38...

Fort du succès des années 80, il s'installe à Turin au début des années 1990 où il forme de nombreux artistes aux techniques du pochoir. 10 ans plus tard, EPSYLON POINT revient en France mais douche froide, la loi s'est durcie envers les artistes urbains. Il occupe alors un atelier qui lui permet de produire sans contraintes, de stocker ses toiles et de préparer ses pochoirs.

À partir de 2000, les expositions s'enchaînent et son œuvre est présente dans de nombreuses expositions solo et collectives, nationales et internationales.

Pendant plus de 40 ans EPSYLON POINT n'a cessé de se protéger et de se préserver du marché de l'art, d'où sa préférence à exprimer son art dans la rue. «Anartiste» dans l'âme, figure du politiquement incorrect, il s'intéresse à la condition humaine, aux conflits mondiaux, aux questions sociétales ainsi qu'à l'érotisme et la musique. Il traite à travers sa démarche les grandes tragédies humaines, la perversité des systèmes capitalistes comme il dénonce les dictatures. À l'évidence, il développe sur toiles les sujets qu'il a réalisés dans la rue avec la même conviction. Sa technique est basée sur des fonds abstraits peints à main levée sur lesquels il pose des pochoirs souvent inspirés de photos d'actualités ou de slogans politiques.



HEARTCRAFT

HEARTCRAFT est à la fois un artiste Street Art et un projet un peu fou. C'est le nom des deux. Cela veut dire «Fait avec le cœur». L'artiste trouve que cela résumait bien sa démarche.

Depuis tout petit, il a toujours ressenti le besoin de créer : dessin, écriture de poèmes, chansons jusqu'à ce qu'il découvre le théâtre au lycée. A la suite de quoi, il est devenu comédien puis auteur de théâtre.

Aujourd'hui artiste Street Art, HEARTCRAFT peint les murs aux couleurs de l'amour, de l'espoir et de la tolérance car «personne ne naît en haïssant une autre personne à cause de la couleur de sa peau, ou de ses origines, ou de sa religion. Les gens doivent apprendre à haïr et s'ils peuvent apprendre à haïr, ils peuvent apprendre à aimer». Ces mots lumineux de Nelson Mandela ont guidé HEARTCRAFT dans la création de son «sti-cœur», signature affirmant haut et fort que l'altérité est une vraie richesse et l'amour aussi vital que l'air pur à notre survie.

HEARTCRAFT a donc créé un cœur unissant deux personnes qui s'embrassent, avant tout et symboliquement qui embrassent leurs différences, qui sont plus forts dans leurs différences et l'acceptation qu'ils en ont.

À partir de ce cœur « signature », l'artiste crée des compositions pour les mettre en scène, ainsi son cœur peut devenir ballon de football, de rugby, fleur, trésor, papillon, etc.

La composition doit servir ce cœur et les valeurs positives de fraternité, solidarité et bienveillance qu'il souhaite transmettre. HEARTCRAFT a le sentiment de dialoguer directement avec les gens et de les toucher au cœur pour certains quand il colle dans la rue. C'est ce qu'il aime et ce qui fait sens pour lui.

JM ROBERT

JM ROBERT commence la peinture très jeune en imitant les effets de patine, de salissure et de dégradation qu'il observe sur les façades d'immeubles. Après des études dans les Métiers d'Arts en graphisme et décor où il a notamment appris les techniques professionnelles du trompe l'œil, il fait ses expériences picturales en s'inspirant de l'art urbain et des peintres de la fin du 20ème siècle. Progressivement il a élaboré son propre style. Dans un graphisme incisif et percutant, il dessine façon pochoir des visages sur des fonds abstraits qui reprennent les effets dégradés, détériorés des murs urbains.

Par sa peinture, JM ROBERT capte immédiatement notre regard et nous invite à saisir cette présence, forte et brève, percutante d'un regard, d'un visage anonyme. Le noir du graphisme par lequel il saisit au vol cette expression contraste avec la palette de couleurs très flashy qui est la sienne.

Son travail se caractérise par un acte pictural en deux temps. Le fond de la toile doit évoquer la surface d'un vieux mur. Pour cela, il utilise divers matériaux, enduits et techniques, par exemple le grattage, le raclage...

Puis, sur cette surface délabrée, il étale, une à une, les couleurs qui viennent s'incruster dans les interstices, les fissures. Couche après couche, chacune dépose ses traces, ses marques. Les couleurs accrochent leurs résidus et laissent ainsi une imprévisible empreinte, une improbable trace sur la toile. L'artiste cherche à produire cette impression ressentie face à un mur en ruine qui expose sa lèvre aux yeux du passant.

Dans un second temps le dessin d'un visage vient se superposer au paysage des couleurs ruinées. Ce visage a été esquissé mais n'a pas eu le temps de se former. A peine évoqués que déjà ses traits s'évanouissent. Il est, lui aussi, une trace, celle d'un passage anonyme, d'une présence toujours fragile, précaire, toujours féminine.

Pour JM ROBERT, tout se passe sur la toile comme si le dessin et la couleur ne parvenaient plus à s'associer pour faire portrait. C'est cet impossible assemblage, cette dislocation qui crée le tableau, en écho à notre époque.



JO DI BONA

JO DI BONA est né en 1975 en Seine-Saint-Denis. Très actif sur la scène graffiti jusqu'à la fin des années 90 sous un pseudo différent, il s'est ensuite tourné vers la scène musicale pendant une douzaine d'année comme chanteur et guitariste du groupe rock Hotel qu'il a fondé en 2000.

Après la séparation du groupe, JO DI BONA revient au graffiti en 2013. Nouvelle figure emblématique de la scène Street Art parisienne, il doit son succès à sa technique unique qu'il a lui-même inventée : le Pop Graffiti, où il associe collages, diverses influences du graffiti et la culture pop dont il s'est profondément imprégné. Fauviste des temps modernes, il mélange couleurs et mouvements pour créer des visages empreints de poésie, d'émotions et de joie de vivre.

Dans ses œuvres, JO DI BONA rend hommage avec la même tendresse aux icônes et aux grands personnages de l'histoire qu'aux inconnus de passage, nourri par le regard généreux qu'il porte sur l'humain car le plus important à ses yeux, c'est le partage.

Il enchaîne depuis les expositions internationales, les performances et les fresques murales (Paris, Lisbonne, Atlanta, New York, Miami, Londres, Hong-Kong, Lausanne, Madrid ou Munich...).

JO DI BONA est aussi un artiste engagé auprès de la communauté Emmaüs et du Secours Populaire qu'il soutient depuis de nombreuses années en donnant des œuvres destinées aux ventes aux enchères caritatives ou en participant à des performances murales à leurs bénéfices.



JOSÉ CORREA

JOSE CORREA est né au Maroc en 1950 de parents portugais. Il s'installe en France à l'âge de 16 ans. A 18 ans, François Augiéras l'initie à la peinture à l'huile et lui organise sa première exposition à Brantôme. A ses débuts «surréaliste-fantastique», il rencontre Alain Dorémieux pour qui il dessine plusieurs couvertures de la revue «Fiction».

Les Editions Pierre de Tartas accueillent le jeune peintre et lui confie les illustrations d'ouvrages de bibliophilie dont «Vipère au poing» d'Hervé Bazin. Passionné de musique et de littérature, JOSE CORREA illustre de nombreux ouvrages donc certains sur ses propres textes.

Il portraitise ses auteurs et poètes préférés comme Miler, Camus, Giono, Maupassant, Céline, Viar, Rimbaud, Ferré, Aragon etc..qui sont éditées dans plusieurs collections. Il réalise de nombreuses affiches: Lionel Hampton, Léo Ferré, Georges Brassens... ainsi que des décors et affiches pour le théâtre. Il illustre également des livres érotiques...



LOLITA ROGER

LOLITA ROGER est une dessinatrice champenoise fraîchement installée à Paris. Autodidacte, ses dessins sont empreints de légèreté et de poésie, de choses au langage plus fleuri aussi parfois. Ses maîtres à dessiner se nomment Sempé ou Cabu et ses muses sont autant à Paris que dans la nature, dans la féminité ou la mélancolie de ceux qui chantent.

En 2016, LOLITA ROGER publie son premier livre « 69 GAINSBURG » et entre temps, travaille pour différents supports comme des pochettes de disque, affiches, faire-part, bijoux, etc et en 2019 elle dessine un petit Johnny Cash pour le film « Une sirène à Paris » de Mathias Malzieu.

Son livre « Chetron d'amour » sur Renaud sort l'année suivante en 2020. D'ailleurs elle confie que son prénom d'artiste LOLITA, est un hommage au chanteur puisque c'est le prénom qu'elle avait choisi il y a presque 20 ans pour s'inscrire sur le site de chat des fans de l'artiste.

Inspirée par ces deux chanteurs mais aussi par Georges Brassens, LOLITA ROGER s'est beaucoup plongée dernièrement dans l'univers de Boris Vian dont elle découvre le vaste héritage. Découvertes et émerveillements au rendez-vous.

Aujourd'hui, elle aspire à se lancer dans l'écriture d'une histoire originale, illustrée bien évidemment...



LUDIVINEG

Née en région parisienne, LUDIVINEG y demeure depuis son enfance. Depuis cette époque, elle découpe et conserve toutes sortes d'images et de photos qui touchent sa sensibilité, sans but précis...

LUDIVINEG commencera à utiliser ses découpages afin d'illustrer les enveloppes de ses correspondances privées. Un jour, elle décide de prendre comme supports de collages, les versos des affiches publicitaires qu'elle récupère à son travail.

Les compositions de LUDIVINEG sont constituées de photos et/ou d'images découpées ou déchirées pour ensuite être colées sur toile, et valorisées par des touches et/ou des fonds de peintures.

Son premier RDV artistique sera en 2010 avec la rencontre de Mlle Solange (bibliothécaire et Artiste peintre) surnommée sa « Maman artistique » qui la lancera dans l'univers des galeries d'art à Paris.

Après cette première exposition s'enchaîneront d'autres galeries en France et à l'étranger comme à New York, Miami...2012 est une année charnière pour LUDIVINEG, avide d'évolution de son style. Fini les découpages et collages sur papier, elle commence à déchirer et coller sur toile.

Artistiquement, son travail recompose et réinvente l'existant afin de lui offrir une nouvelle histoire. Ainsi ses collages sur toile s'approprient des morceaux de vie au travers de photos déchirées. L'essentiel de son travail tourne autour de l'Humain célèbre ou non et autour de la Féminité.

LUDIVINEG participe mais aussi organise des expositions en soutien à des causes humanitaires.



MAT ELBE

MAT ELBE est journaliste et photographe pour Paris Tonkar Magazine. Né en 1973, il arrive sur le tard dans l'univers de l'art urbain puisqu'il n'apprend les techniques du pochoir qu'en 2013, sous l'influence de ses amis Tarek et Yarps.

Mais fort des conseils de ces deux acolytes, il développe sa propre technique et commence à apposer ses créations sur les murs. Ensemble, ils prennent pour support les rues de Paris, sur lesquelles ils collent différents motifs dont des madones colorées. Modernité, urbanité et fantaisie définissent à merveille le travail de MAT ELBE.

Fan de comics et des films américains, il s'inspire souvent des personnages clés de ces movies pour créer des séries de pochoirs colorés de différentes manières. Il s'est d'ailleurs rendu plusieurs fois au festival Comicon de Montréal pour être au plus près de la source de ses héros. Son pochoir « Stormtroopers » par exemple, inspiré de la série Star Wars, est bien connu dans le milieu.

MAT ELBE participe également à de nombreuses expositions éphémères en galerie ou sur des lieux insolites comme le festival Dédale où il a partagé l'espace de création avec Tarek. L'artiste utilise également des toiles comme support pour ses pochoirs.

En 2014, il expose pour la première fois ses créations avec Partitions Urbaines. Depuis, son travail est présent dans de nombreuses galeries en France et à l'étranger.



MISTERPEE

MISTERPEE pousse son premier cri en 1975.

Baigné dès son plus jeune âge dans le monde de l'image avec un père photographe, il fait ses premières armes sur les murs des terrains vagues de son quartier. C'est dans le XIIIème arrondissement de Paris et plus précisément « aux frigos » rue de Tolbiac, que MISTERPEE découvre les graffitis. Déjà attentif à l'art urbain, il n'hésite pas à grimper et escalader les palissades pour découvrir ce qui s'y cache. Basquiat, Keith, Haring et Egon Schiele sont autant de sources d'inspiration pour lui. Il s'essaie au tag avec une poignée de copains dans les cages d'escaliers d'immeubles. Son terrain de jeux est l'avenue d'Italie, il s'entiche des odeurs de la peinture, apprivoise le geste et affectionne la liberté que cette nouvelle passion procure.

Diplômé des écoles d'arts appliqués Olivier-de-Serres et Duperré, il débute tout d'abord en tant que graphiste à son compte, et se dirige progressivement vers l'illustration. Il collabore désormais avec des maisons d'édition, la presse, et des agences de communication.

De fil en aiguille, MISTERPEE s'est dirigé sur des formats de cadrages proches du portrait : « Les têtes sont pour moi comme une scène, un écran, qui me permettent d'évoquer les sentiments humains, les émotions et les démons intérieurs ».

Depuis quelques années MISTERPEE revient à ses premières amours en intervenant régulièrement dans la rue par le biais de collages et de peintures murales. Son univers loufoque est le théâtre de saynètes et d'images-rébus qui interrogent les sentiments et les humeurs de la condition humaine.



MR LOLO

Né en 1961, MR LOLO débute sa carrière sur les planches d'un cabaret déjanté, une scène du music-hall du début des années 80, où il apprend l'art du travestissement et du maquillage. Quelques années plus tard, il rencontre la poétesse urbaine Miss Tic en 1989 et s'investit dans la pratique du pochoir de rue. A ses côtés, il sillonne pendant quelques années les rues de la capitale la nuit mais plusieurs confrontations avec la maréchaussée le persuadent de continuer son travail de création en atelier.

Travaillant beaucoup d'après photo, MR LOLO transpose alors sur divers supports ses pochoirs en leur insufflant une lumière particulière. Il en résulte un travail aussi soigné que précis, fortement empreint de l'enseignement reçu dans l'art d'accommoder les fards, les paillettes et les strass, sa marque de fabrique.

Rendant hommage aux personnalités du music-hall, du cinéma hollywoodien ou encore à ses amis intimes, ses thèmes de prédilection tournent autour de l'amour, de l'androgynie, des âmes et des corps polymorphes sous toutes leurs couvertures. Sur toile, mur ou papier, tour à tour affichiste, styliste, illustrateur ou typographe, MR LOLO se plaît à brouiller les genres et les sexes sans concession afin de mettre en peinture un véritable hymne à la vie.



OLIVIER NESTELHUT

Olivier NESTELHUT est un artiste né à Paris en 1966. A l'âge de 6 ans, il débute les cours de peinture en même temps que la musique. Il étudie dans l'atelier de Christiane Rosset à Saint Cloud puis rentre à l'Ecole des Beaux-Arts de Rueil-Malmaison. Parallèlement, il apprend le saxophone et la composition au Conservatoire, puis à l'American School of Modern Music.

Après avoir obtenu une maîtrise de philosophie en esthétique sur le geste du peintre, la musique prend une place prédominante dans sa vie. OLIVIER NESTELHUT compose pour des pièces de théâtre, des chorégraphies, des courts-métrages et des chanteurs. Il mène une carrière de musicien de scène en tant que jazzman. Il s'installe à Rennes en 2002 pour se rapprocher du Finistère, sa terre d'élection. En 2008, on lui confie la direction du festival Jazz à l'Ouest poste qu'il occupera pendant 8 ans pour ensuite reprendre le fil de sa carrière artistique.

Durant ces trente années, il réalise les supports visuels de ses différentes formations et de ses projets. D'autres musiciens font appel à ses services de graphistes. OLIVIER NESTELHUT reprend les pinceaux en 2016 et réalise une série de toiles sur le Jazz «Backstage» qui sera exposée lors de plusieurs festivals. «Il y a trois ans, je me suis replongé complètement dans la peinture car la temporalité et le caractère immatériel de la musique ne me convenaient plus. J'avais besoin de pouvoir me retrouver en face de ma création dans un temps arrêté, besoin concrètement de sa présence. Le choix du portrait est lié à cette question de la présence, une nécessité de faire jaillir les figures réelles et fictives qui m'habitent.



PABLO CORREA

PABLO ne peint pas pour se distraire. Sur le chemin, tel un Rimbaud se frayant un passage entre les chefs-d'œuvre ressentis depuis l'enfance, il avance avec une passion intègre, en quête de cette lumière lointaine. Patience, humilité et geste juste: il crée dans une fidélité instinctive aux « Maîtres ». Et c'est avec jouissance qu'il tente de maîtriser la souffrance de l'œuvre en cours.

Peu importe les supports, la technique, le sujet, seule compte l'envie de révéler la beauté qui nous entoure. Son travail est en mouvement perpétuel, une remise en question permanente des aptitudes acquises. Il n'emprunte pas un chemin, préférant faire feu dans toutes les directions.

Peintre, il est un observateur attentif de ses contemporains. Il sillonne la nature pour y planter son chevalet et travailler sur le motif, s'amuse lors de performances à faire jaillir de sa mémoire des univers remplis de personnages intemporels.

Illustrateur, PABLO a publié plusieurs ouvrages dont Mozart, GAINSBOURG, Dylan, Hallyday... Il a en outre créé les couvertures de la série Star Wars: Dark Times pour un éditeur



PEDRO

In Memoriam



PIERRE TERRASSON

Né en 1952, Pierre Terrasson a fait ses études à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris dans les années 70, en arts plastiques.

Durant les années 80, il a photographié toute la scène rock nationale et internationale, fait de nombreux reportages, et réalisé de nombreuses pochettes de vinyles.

Regarder les photographies de Pierre Terrasson, c'est faire l'expérience de l'intime, au cœur des backstages, sur les scènes de concert du monde entier, sur les tournages.

Il réalise des portraits et des reportages pour Rock & Folk, Libération ou encore Le Nouvel Obs'. Il photographie les plus grands et notamment The Clash, The Cure, Mick Jagger, Iggy Pop, Alain Bashung ou encore Serge GAINSBOURG.

Les images de Pierre Terrasson ont fait l'objet de différentes expositions en France et à l'étranger.

Terrasson n'est pas seulement un témoin privilégié de la scène rock, punk et new-wave des années 80. Mais il a aussi réalisé de nombreuses séries d'images dans les années 90, et encore peu vues du public.



PINK'ART ROZ

PINK'ART ROZ est née en 1974 à Besançon. Graphiste de formation, elle a commencé à peindre dans les années 90 avec des pots de peinture murale de récupération et des bombes de peinture de carrosserie.

Artiste autodidacte, elle s'inspire des friches industrielles et des affiches de propagande pour l'engagement politique, les luttes qu'elles racontent et leur qualité narrative. L'esprit de lieux alternatifs nourrit également son style et sa réflexion.

Elle revendique un style de conviction, une expression, un mélange de techniques diverses (collages, spray, peintures et matières) et s'appuie sur le pochoir.

Pour la première phase, l'élaboration du fond grunge, graffiti, coloré, lavé, taché, PINK'ART ROZ le crée à l'extincteur sur des grands murs et au spray sur des toiles ou autres objets. Puis vient ensuite la deuxième phase, un travail de pochoir plus précis et plus appliqué. Une fois les pochoirs créés, PINK'ART ROZ les découpe minutieusement à la main. Le pochoir du sujet principal est traité en général en 4 couches, ce qui permet de mettre en avant le côté graphique qu'elle affectionne pour sa lecture immédiate.

PINK'ART ROZ utilise des couleurs pop, très saturées, fluo, doré argenté, toujours en recherche de contrastes forts pour un impact plus grand. Les couleurs s'entrechoquent, sont projetées, grattées, lavées... pour s'allier à la matière et aux éléments «graffiques» qui viennent renforcer le thème, l'idée, pour un impact XXL.



RAF RUBAN

Artiste autodidacte, né en 1971, RAF URBAN grandit en banlieue sud de Paris. Dans les années 80, c'est sous l'influence de la culture urbaine qu'il évolue au contact de l'ambiance de la rue, découvrant le mouvement graffiti et hip hop qui se développe dans le quartier des Halles, les palissades du Louvres, le terrain de Stalingrad, où il passe beaucoup de temps à s'immerger et s'inspirer des créations des artistes de l'époque.

C'est la technique du pochoir qui l'attire, pour son efficacité, sa répétition, ses multiples possibilités, son côté militant et poétique, cet outil devient son mode d'expression favori, qu'il pose depuis sur les murs.

Instigateur et défenseur du mouvement Diversity Is Hope, RAF URBAN utilise ses pochoirs, d'où naissent des visages colorés, pour diffuser au plus grand nombre un message de diversité, d'espoir et de tolérance, mais aussi un questionnement sur notre capacité de se tourner vers l'autre, et vivre en harmonie. Sa démarche représente le fait d'accepter l'autre et de mélanger nos couleurs, nos influences, nos histoires et nos religions.

On peut retrouver son travail sur les murs de nombreuses villes du monde entier: Paris, Turin, Rome, Barcelone, Londres, New York, Toronto, Montréal...



RAST

RAST est un artiste autodidacte de 28 ans originaire des Yvelines. Après avoir passé sa jeunesse à dessiner sur ses cahiers, il commence à taguer à 14 ans, après avoir vu les grands réaliser des lettrages, des flops ou des blocks sur les murs de sa ville comme sur le mur des Pyramides à Voisins-Le-Bretonneux.

Deux ans plus tard, il se lance dans le lettrage avec le blaze qu'il s'est choisi : « Pour mon blaze, je me suis inspiré de mon nom de famille. Et j'aime bien les lettres qui le composent ». Pendant 10 ans, l'artiste appose ce blaze sur des dizaines de murs, seul ou en collectif, de jour ou de nuit et puis, une envie de créer des choses différentes apparaît.

Il délaisse alors le lettrage et développe son talent dans la réalisation de portraits réalistes, domaine dans lequel il excelle désormais. Pour ce faire, le hip-hop n'est pas sa seule source d'inspiration, ses portraits sont choisis dans des univers très variés, décalés. Acteurs, chanteurs, personnalités connues comme Jean Rochefort, Robert de Niro, Michel Galabru ou Charles Aznavour mais aussi des anonymes, des « gueules » comme des marins pêcheurs ou des princesses indiennes.



RENAR CHENAPAN

RENAR est né en 1987 à Tours. Attiré depuis toujours par le dessin, c'est vers cette matière qu'il s'oriente pour ses études. Après avoir obtenu son diplôme d'infographiste en 2010, il forme avec d'autres élèves de sa promotion un collectif d'artistes et réalise différents projets publicitaires et artistiques.

Mais le milieu professionnel du graphisme l'ennuie car il ne peut pas laisser libre-cours à sa créativité. Pour sortir de sa routine de travail, RENAR se met donc à peindre des portraits à l'acrylique noire sur des feuilles Canson.

Au fur et à mesure des créations, RENAR développe une technique atypique et personnelle qui deviendra sa patte. Il utilise des pinceaux usés afin d'appliquer la peinture de manière plus « accidentelle » sur la feuille, ainsi qu'une lame de cutter pour gratter l'acrylique et créer davantage de détails et de matière. Cette technique, il l'a trouvée par hasard, sans la chercher, en pratiquant, en testant et c'est ce qui fait la force réaliste de ses portraits.

Son but est de tendre vers un réalisme photographique en noir et blanc, tout en conservant l'aspect brut de sa technique de peinture. Au fil des années, cette technique s'est affinée, lui permettant de réaliser de nombreux portraits qu'il considère comme autant d'hommages aux personnalités qui l'ont influencé. RENAR puise son inspiration dans de nombreux domaines : cinéma, sport, musique et même politique.



REYOL ENJOY

Artiste autodidacte, né en 1965, REYOL ENJOY a une première vie qui n'est pas particulièrement artistique en termes de création. Passionné par les arts, il passe de l'obscurité à la lumière il y a moins d'une dizaine d'années. Il décide alors de se mettre à créer, et toute la matière accumulée et réprimée depuis longtemps va désormais pouvoir s'exprimer. Utilisant ses inspirations multiples de manière désordonnée au début, REYOL ENJOY va réussir peu à peu à maîtriser sa création.

A l'écoute continuelle de ses émotions, s'inspirant de mots ou de textes, c'est la multiplicité des idées qui fusent dans son esprit qui l'inspire. Il suffit juste de canaliser ce flot ininterrompu de sentiments et de les projeter sur la toile.

Il mélange allègrement les sources d'inspiration telles que l'art africain, aborigène ou amérindien, les textes de grands écrivains ou d'illustres inconnus, toujours en musique mais «... rock et électro only».

Sa principale motivation est de créer des sensations visuelles, de faire parler les couleurs et de transmettre sa toile à quelqu'un qui l'interprétera avec ses propres idées et émotions. Ses toiles font passer des messages qui au départ sont les siens. Pour REYOL ENJOY, l'artiste n'est qu'un passeur d'émotions, positives ou négatives, un intermédiaire, un interprète qui explique sa vision des choses.

Se laisser guider par ses émotions, ses sentiments, ne pas hésiter à se laisser aller sur la toile sans penser à qui elle peut être destinée, avoir la liberté de créer dans l'instant...telle est l'approche de REYOL ENJOY.



ROSWITHA WIEHL GUILLEMIN

Co-auteurice du livre «GAINSBORG Graffiti» paru il y a quelques années, ROSWITHA a toujours été fan de Street Art. Bonne occasion de marier l'art de la peinture et l'art de la chanson puisqu'elle est aussi fan du chanteur. Photographe de talent, elle arpente les rues de nos villes à la recherche de fresques à immortaliser, d'artistes connus ou inconnus pour fixer à jamais sur l'objectif ces œuvres murales éphémères.

Il y a quelques années, ROSWITHA a lancé le projet d'art postal («Mail art») qui a recueilli une forte adhésion des fans de Serge GAINSBORG. L'idée de ce projet était de demander à chacun d'envoyer par la poste un courrier pour rendre hommage à l'artiste aux multiples facettes. Artistes connus ou anonymes ont envoyé leur contribution à ce projet en environ 150 courriers ont été reçus. Tous différents, mettant en avant les différentes périodes artistiques du chanteur, beaucoup d'émotions et de sensations procurées par ces œuvres artistiques «postales».

La légende GAINSBORG est bien vivante, trente ans après son décès.



SNAKE GRAFFITI

Depuis 1990, SNAKE a pour champ d'action le tissu urbain sous toutes ses formes et sur tous les supports que celui-ci peut offrir à un artiste Graffiti. Murs, camions, trains, métro, autorisés ou non, tout était bon à prendre pour répondre à la boulimie de production de l'artiste.

Exerçant son art en France et dans plus d'une vingtaine de pays, c'est en 1996 que SNAKE est rattrapé par la justice pour vandalisme. Dès lors, il se tourne vers des collaborations et en 2000, il est un des premiers de sa région à se mettre à son compte.

Reconnu internationalement grâce à son style et sa technique personnelle (wild-style, blocks-letters, personnages, tags...), SNAKE est devenu un acteur majeur de la scène graffiti française.

Adeptes des grandes surfaces, SNAKE a su développer un vrai sens artistique professionnel pour les projets de grande envergure, pour lesquels de grandes marques ont fait appel à lui.

Sa philosophie vis-à-vis de l'espace urbain est bien définie. Pour lui, la véritable transfiguration de la ville du futur ne passera pas par la construction de grandes tours mais par le regard différent que porteront les habitants sur leur espace vital. L'intérêt est de mettre en valeur des endroits qui existent, mais que les gens ne perçoivent plus dans leur quotidien. Il faut écrire une histoire.

La culture, l'urbanisme, l'architecture doivent offrir les moyens aux artistes de se réapproprier l'espace urbain. L'objectif étant de faire parler de celui-ci pour transmettre, éveiller, rajeunir et moderniser nos lieux de vies communs par la création.



SP 38

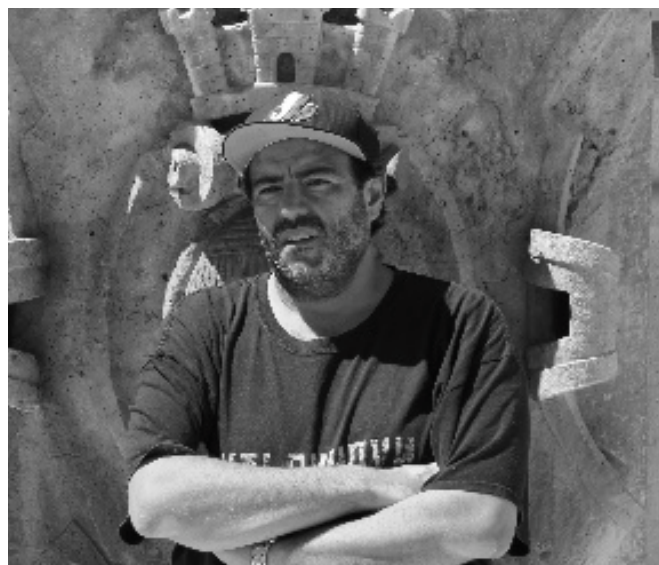
SP 38 est un artiste peintre français né en 1960 en Normandie. Il a vécu à Paris pendant quatorze ans, de 1981 à 1995. Actif dans de nombreux squats artistiques : le Garage 53, Trévisse, la Forge de Belleville, rue du Dragon, rue Blanche... Il est aussi l'un des principaux animateurs du mouvement artistique underground «Zen Copyright» qui regroupe des artistes tels que Momo, Pedrô!, Yarps, et Myster X.

En 1985, SP 38 participe au premier rassemblement du mouvement graffiti et d'art urbain à Bondy (Île-de-France), à l'initiative des VLP, en compagnie de Blek le rat, Jef Aérosol, Miss Tic, Speedy Graphito, Futura 2000, Epsilon Point...

En août 1995, il part s'installer à Berlin, la ville qui «représentait tout ce qui était possible dans le Street Art». Il y retrouve les squats artistiques. Il colle sur les murs de la ville des affiches aux slogans ironiques, tels que «Vive la bourgeoisie», «Vive la crise».

Depuis 2008, SP 38 participe activement à l'aventure littéraire et artistique «Instin» initiée en 1997 par l'écrivain français Patrick Chatelier, en collant ses affiches «INSTIN» sur les murs de nombreuses villes de la planète.

Au printemps 2020, SP 38 vit le confinement lié à la crise sanitaire du coronavirus en Normandie, où il se réinstalle. Cette crise sanitaire lui inspire son slogan «Vivement Vivement».



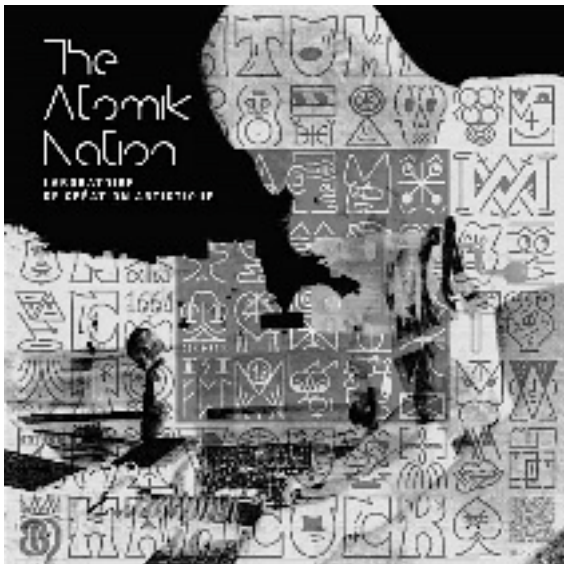
TAREK

À 19 ans, à peine diplômé de la Sorbonne en histoire médiévale et histoire de l'art, et alors qu'il évolue dans le milieu du graffiti depuis un certain temps, TAREK sort «Paris Tonkar», premier livre d'art consacré au graffiti publié en Europe. Il expose ses premières peintures un an plus tard, en 1992 lors de l'exposition Paris Graffiti.

L'artiste vit ensuite à Tunis puis en Syrie, puis expose en France et en Syrie une série d'œuvres photographiques. Également reconnu dans le monde de la BD, il a écrit de nombreux scénarios pour plusieurs éditeurs.

Depuis plus de 20 ans, TAREK travaille sur plusieurs médiums, de la peinture à la bande dessinée en passant par la photographie, la vidéo ou encore la calligraphie arabe. En ce qui concerne ses peintures, l'artiste puise son inspiration de ce qui l'entoure, de ses voyages ou tout simplement des rues où il se promène. Masques tribaux, affiches publicitaires ou encore bombes de peinture sont des sources d'inspiration pour le travail pictural de l'artiste. Il a également fait connaître son talent lors de performances urbaines à l'occasion de festivals dédiés à cette culture.

Les peintures de TAREK ont été exposées dans le monde entier, en France, en Belgique, au Canada, aux Etats-Unis, en Suisse, en Allemagne, en Italie, en Grèce, au Cameroun et bien d'autres. On peut trouver son travail dans plusieurs collections privées et publiques. Il a même créé sa propre revue consacrée à l'art urbain : «Paris Tonkar Magazine».



THE ATOMIK NATION – MUSIC BOX

Fondée en 1989, THE ATOMIK NATION explore la création artistique en télescopant toutes ses formes d'expression. S'appuyant sur son réseau international d'électrons libres, elle crée en collaboration avec de multiples artistes, apportant à chaque projet un souffle inédit. THE ATOMIK NATION, produit, réalise et diffuse ses créations. Scène, rue, studio, atelier... Quel que soit le lieu, la musique peut se transformer en objet d'art, jouer en direct une même partition.

THE ATOMIK NATION mixe, depuis sa création, le son et le visuel, en studio comme en live, en atelier comme dans la rue. Fort d'un solide parcours et de collaborations riches, ce projet télescope sa musique et l'art urbain, à travers la réalisation de différents objets d'art qui font de la musique et le projet MUSIC BOX en est un.

Il s'agit donc de création de boîtes à musique à manivelle en métal qui joue un célèbre titre de GAINSBURG, fixées sur un résonateur en bois, avec sticker vinyle illustrant une partie de la vie et de la mort de ce grand auteur compositeur et interprète de la chanson française. Elle seront présentées dans des boîtes de l'atelier Martial, avec certificat d'authenticité et deux photos prises in situ sur un des sites de collage, lié à la vie parisienne de cette icône de la chanson française. Taguée d'un QR code, elles seront connectées au remix d'Atomik réalisé à partir de la version du interprétée par l'auteur-compositeur lui-même.

VINCENT POMPETTI

Italien né en Belgique, VINCENT POMPETTI fait ses études d'art à l'institut St Luc, et en ressort diplômé en 1998 de la section bande dessinée. Deux ans plus tard il publie sa première bande dessinée en tant qu'auteur complet: «Planète Divine», puis entame une collaboration avec le scénariste et spécialiste du graffiti Tarek.

Il en résulte plusieurs séries comme «Sir Arthur Benton» ou plus récemment «La Guerre des Gaules», ainsi qu'un récit de pirates «Le Malouin». Tous deux s'investissent dans une maison d'édition indépendante avec José Jover, un autre auteur français de bandes dessinées et créent un nouveau label. VINCENT POMPETTI collabore également au magazine d'art urbain «Paris Tonkar» et parallèlement, développe une carrière de peintre et d'illustrateur, en exposant ses créations en Suisse, au Canada, en Italie et en France.

VINCENT POMPETTI donne des cours de croquis et peintures à Rennes où il vit depuis dix ans. Ses dernières publications sont la sortie de deux romans graphiques (juin 2015 et juin 2017), «Les Anciens Astronautes» et «Constellation», réalisés en auteur complet, et qui développent un univers de science-fiction/fantasy.



YARPS

Né en 1966, YARPS est un pochoiriste parisien de la première heure. Palindrome de SPRAY, son patronyme est connu depuis des années sur la scène artistique de la capitale.

Ses débuts datent de 1985 quand il tombe sur de superbes graffitis dans les locaux d'une radio parisienne célèbre. «C'était magnifique, mais le pochoir, c'est différent et ça m'a tout de suite interpellé. Il y a le côté «vite fait bien fait» qui est complètement adéquat pour intervenir dans la rue rapidement».

YARPS a toujours eu de l'admiration pour les graffeurs des années 80 qui recouvraient Paris de leurs créations. Ses sujets favoris sont des figures du cinéma dans des films d'anthologie (Clint Eastwood en «Inspecteur Harry», Gérard Jugnot dans «Le Père Noël est une ordure», Marilyn Monroe dans «Sept ans de réflexion»). Les personnages tiennent en joue le spectateur avec de gros calibres...tandis que les pinups montrent leur pétard.

YARPS se plaît à détourner avec bonheur les titres, slogans ou répliques célèbres comme « NATURAL BORN SPRAYER » ou « YES WE SPRAYCAN ». Au fil du temps, ses pochoirs évoluent vers le collage. YARPS vaporise directement les pages de vieux journaux ou les livres sélectionnés en fonction de ses thèmes de prédilection.

«Il y a un vrai instant de bonheur et d'émerveillement lorsqu'on enlève la matrice après le bombage et que l'on découvre le résultat final».

MARCHÉ DAUPHINE



Au cœur des Puces de Paris Saint-Ouen, au nord de Paris, le Marché Dauphine est un espace d'environ 6000m² regroupant plus de 150 marchands sous sa verrière inspirée des Pavillons Baltard.

Accessible et exigeant, le Marché Dauphine est un lieu de vie et de partage, un terrain de jeu et d'apprentissage où se côtoient **Patrimoine, Histoire des Arts, Culture Populaire, Pratiques expérimentales et Savoir-Faire.**

Antiquités classiques et modernes, design plastique des années Pop, mobilier et objets du XX^{ème} siècle, bijoux des Années folles, outils anciens, mode vintage, colifichets, mobilier industriel, tissus parés et précieux, bandes dessinées et illustrés, haute horlogerie, cartes postales, fourrures, tapisserie et passementerie, orientalisme, Americana, hi-fi et sons, livres anciens et catalogues, petite brocante, jouets, partitions de musique... Sans oublier les ateliers d'art -marqueterie de bouleau, dorure, encadrement, restauration de tableaux et de cadres, et artistes peintres... **Ainsi, le Marché Dauphine peut se revendiquer comme le coeur des Puces.**

Attentive aux tendances actuelles, la galerie Dauphine, au 1^{er} étage, propose une programmation ouverte à toutes les disciplines artistiques, aux différentes spécialités et collections. Le chineur sera surpris au détour d'une allée en découvrant une soucoupe volante. Il s'agit de la **Maison Futuro**, habitat préfabriqué conçu par le finlandais Matti Suuronen dans les années 60. L'offre **éclectique et pointue** du Marché Dauphine ravira les collectionneurs les plus exigeants, les visiteurs en quête d'objets branchés, les créateurs inspirés et le public apprenti.

www.marche-dauphine.com

[@marchedauphine](https://www.instagram.com/marchedauphine)

[#marchedauphine](https://www.facebook.com/marchedauphine)

VISUELS PRESSE



Torres



Pablo Correa



José Correa



Yarps Terrasson



INFORMATIONS PRATIQUES

Exposition

Du 27 février au 18 avril 2021

Ouvert samedi et dimanche de 10h à 18h

Entrée libre

Lieu

Galerie ONE TOUTOU (stand 122)

Marché Dauphine

132-140 rue des Rosiers

93400 Saint-Ouen

Accès

En métro

Ligne 4 - Porte de Clignancourt

Ligne 13 - Garibaldi

En bus

N°85 - Arrêt « Marché Aux Puces »

En voiture

Parkings à proximité

www.marche-dauphine.com

@marchedauphine #marchedauphine

Communication, Presse

Annabelle Oliveira

annabelle@marche-dauphine.com

Organisateurs

GALERIE 122 (ONE TOUTOU)

YARPS



Marché Dauphine
132-140 rue des Rosiers
93400 Saint-Ouen

www.marche-dauphine.com
[#marchedauphine](https://www.instagram.com/marchedauphine)

